

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

HUITIÈME ANNÉE. — 1879-1880

N° 2

NOTES ET MÉMOIRES

(Suite et fin)

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



LYON

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

1881

OBSERVATIONS

SUR

QUELQUES MOUSSES RARES

PAR

M. DEBAT

Après plusieurs mois d'interruption dans sa correspondance, interruption motivée par l'examen des nombreux échantillons de Mousses qui lui parviennent des diverses parties du monde, mon savant ami M. Geheeb vient de m'adresser une collection de 50 espèces, dont la plupart sont peu communes, quelques-unes rares ou très-rares, et un certain nombre provenant du Caucase.

Je ne relèverai dans ce riche cadeau que les Mousses spéciales à la région française que nous explorons, en y ajoutant toutefois les espèces que l'on peut espérer y découvrir.

Dans une de mes dernières communications bryologiques, je vous ai montré un *Didymodon*, dans lequel j'ai cru reconnaître le *rufus*. Aujourd'hui, il n'y a plus à douter, car j'ai pu comparer les beaux échantillons de M. Geheeb, avec les quelques tiges que j'avais découvertes égarées dans une touffe épaisse de *Webera*. Vous pouvez en juger par vous-même.

Le *Barbula brevirostris* que voici appartient à la section des *Aloidelleæ* qui renferme l'*ambigua*, si fréquent tout autour de notre ville, l'*aloides* et le *rigida* que l'on retrouve un peu plus au midi ; le *brevirostris* préfère au contraire les régions froides. Des quatre espèces de la section, c'est celle qui a les feuilles les plus courtes. Les inférieures sont même presque exactement circulaires.

L'*Encalypton spathulatum* est une Mousse récemment découverte en Espagne, plus tard dans le Tyrol. Nous pouvons donc espérer pouvoir la rencontrer dans les régions françaises

intermédiaires. Au premier aspect, elle ressemble aux petites formes du *ciliatum*. Comme chez cette dernière, la coiffe est frangée. Le caractère principal réside dans le poil long et flexueux, qui sert de prolongement à la côte.

L'*Ulota intermedia* est, par la forme de la capsule, placé entre le *crispa* et le *crispula*. J'avais à une certaine époque cru reconnaître cette espèce dans une touffe de Mousses envoyées sous le nom d'*Ulota crispa* ; la comparaison avec les échantillons que je vous fais passer paraît me donner raison.

Le *Tetraplodon urceolatus* appartient à cette famille des *Splachnacées* dont la capsule a une forme si singulière. Plus développé dans toutes ses parties que l'*angustatus* dont M. Payot a découvert une station nouvelle et à peu près unique pour la France, le *Tetraplodon urceolatus* se présente à vous en très-beaux exemplaires, richement fructifiés.

On confond généralement le *Physcomitrium sphaericum*, qui est peu répandu, avec une espèce voisine, l'*eurystomum*, et presque toujours dans les envois ou les collections de Mousses, c'est ce dernier qui figure sous la désignation de *sphaericum*. Il est donc utile de savoir distinguer ces deux espèces. Chez le *sphaericum* la capsule est plus complètement globuleuse à l'état frais, et à l'état sec, après la chute de l'opercule, elle est largement ouverte et plus large que longue ; en outre, les feuilles sont un peu obtuses et non nettement acuminées. Vous verrez dans les exemplaires que je vous présente les caractères indiqués pour la capsule.

Je mets maintenant sous vos yeux deux *Fontinales* qui correspondent aux deux espèces de ce genre que nous possédons dans nos environs. L'une est le *Fontinalis hypnoidea* assez semblable à notre *squamosa* ; mais les feuilles sont plus étroites et ne sont pas carénées. L'autre est le *Fontinalis androgyna*, très-ressemblant à l'*antipyretica*, si commun dans nos rivières et nos ruisseaux, et qui s'en distingue toutefois par ses fleurs constamment synoïques, caractère qui lui a valu son nom.

Voici l'*Orthothecion chryseum*, Mousse qui a beaucoup d'analogie avec notre *Orthothecion rufescens*, mais dont les touffes sont moins serrées et possèdent un éclat vif, jaune d'or.

Enfin je vous sou mets une série de Mousses qui appartiennent à la section des *Drepanium*, un de ces nombreux sous-genres

dans lesquels il a fallu répartir les espèces du genre *Hypnon*, si riche encore malgré le démembrement qui en a été fait. En vous proposant, comme type du sous-genre *Drepanium*, l'*Hypnon cupressiforme*, cette Mousse si répandue que vous connaissez tous, c'est vous dire qu'il est caractérisé par ses feuilles fortement courbées en-dessous et disposées en double série, disposition que l'on désigne par l'expression de *folia biserialim pectinata*. Possédant à peu près toutes ce caractère, et une grande similitude dans la forme des feuilles, les espèces de la section des *Drepanium* offrent en outre de nombreuses variétés. Il résulte de ces circonstances réunies que surtout pour les échantillons dépourvus de fruits, les diagnoses, quelque bien faites qu'on les suppose, sont loin de présenter, pour celui qui n'a pas des types authentiques sous les yeux, toute la précision nécessaire ; si, en outre, elles sont fautives sur quelque point, les erreurs sont faciles.

Vous vous rappelez certainement les difficultés que j'ai éprouvées l'année dernière dans la détermination de divers spécimens envoyés par M. Payot, tantôt sous le nom d'*Hypnon Heuflerianum*, tantôt sous celui d'*Hypnon procerrimum* et que j'avais cru devoir rapporter à l'*Hypnon dolomiticum*. J'avais prié M. Geheeb de m'en donner la détermination exacte et de m'envoyer en outre, si c'était possible, des échantillons authentiques des espèces peu communes du sous-genre *Drepanium*. C'est grâce à son obligeance que je peux vous montrer, avec l'*Hypnon Heuflerianum* que vous connaissez déjà, l'*Hypnon hamulosum*, le *procerrimum*, le *Bambergerianum*, et le *dolomiticum*. Vous remarquerez qu'à première vue, toutes ces Mousses, dont les diagnoses diffèrent assez peu entre elles, se distinguent assez bien les unes des autres. Le *procerrimum* a un faux air du *molluscum* ; mais les touffes n'ont pas le port frisé de ce dernier. On ne peut du reste le confondre avec certaines variétés du *cupressiforme* qui ont cependant une physionomie un peu analogue. Le *Bambergerianum*, si ce n'est que ses tiges sont plus allongées et moins serrées, diffère à peine au simple aspect de l'*hamulosum*. Quant au *dolomiticum*, j'ai cru un moment, en l'étudiant minutieusement, que je ne possédais pas l'espèce authentique. Dans le *Synopsis*, les feuilles sont dites très-entières ; or, l'échantillon de M. Geheeb a les feuilles denticulées, les unes sur presque tout le contour, les autres à la partie

supérieure seulement. Je me suis rappelé heureusement que M. Renauld avait publié, dans un des derniers numéros de la *Revue bryologique*, un article assez étendu sur la Mousse en question, découverte par lui aux Pyrénées. En me référant à cet article, j'ai vu que M. Renauld avait fait la même remarque que moi, et qu'ayant consulté M. Geheeb, il en avait reçu cette réponse que la diagnose donnée par le *Synopsis* était inexacte, la plupart des échantillons de l'*Hypnum dolomiticum* offrant des feuilles nettement denticulées au moins dans la partie acuminée. J'ajouterai, en outre, que le caractère fourni par la série unique de cellules remontant le long des bords inférieurs ne m'a pas paru aussi constant ni aussi important que le feraient supposer M. Renauld et le *Synopsis*. Je n'ai pu le découvrir chez plusieurs feuilles malgré toute mon attention, et en outre je l'avais constaté, bien que moins accentué, chez un certain nombre de feuilles de l'*Hypnum hamulosum*; c'est même ce motif qui me l'avait fait rapporter au *dolomiticum*. Cette dernière espèce, comme aspect général, ressemble assez aux variétés délicates de l'*Hypnum cupressiforme*, à celles surtout que l'on désigne sous le nom de *filiforme*. Les tiges sont toutefois moins allongées, plus irrégulièrement pinnées, les touffes d'un vert pâle mais non jaunâtre. Plusieurs rameaux, mais j'ignore si c'est accidentel chez mon échantillon, sont terminés brusquement par un capitule bulbiforme de feuilles. La plante ne porte que des fleurs femelles.
